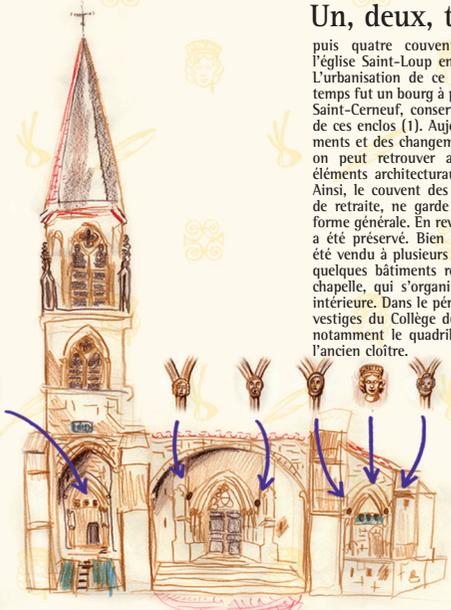


Mais pour quelle raison « Billom le Saint » (2) devint-il un haut lieu religieux qui attira ces congrégations ? C'est à partir du milieu du Moyen Âge et plus précisément à la fin de la première croisade que deux chanoines Billomais ramènèrent la relique du « Précieux Sang » (3) à Billom. Dès lors et jusqu'à la Révolution, la vénération du « Précieux Sang », conservé en la collégiale Saint-Cerneuf, donna lieu à des pèlerinages et une fois par an à une immense procession. Ces rassemblements participèrent à l'enrichissement du quartier Saint-Cerneuf, générant une certaine hostilité de la part du bourg voisin groupé autour de l'église Saint-Loup. Loin de la moindre querelle de clochers, les Jésuites, en 1555, seront les premiers à s'installer, suivis en 1559 par les Capucins puis des Bénédictins en 1620 et enfin des Visitandines en 1650.



SAINTÉ

- 1 Les couvents sont aussi appelés enclos.
- 2 Sacrament donné à Billom.
- 3 Ampoule qui aurait contenu un peu de sang du Christ et qui aurait été rapportée de Terre-Sainte.



Un, deux, trois,

puis quatre couvents vont s'établir autour de l'église Saint-Loup entre le XVII^e et le XVIII^e siècle. L'urbanisation de ce quartier de Billom, qui longtemps fut un bourg à part entière, rival du quartier de Saint-Cerneuf, conserve des traces de la persistance de ces enclos (1). Aujourd'hui en dépit des remaniements et des changements de fonction des couvents, on peut retrouver avec un peu d'attention, des éléments architecturaux qui ont traversé les siècles. Ainsi, le couvent des Visitandines, l'actuelle maison de retraite, ne garde du bâtiment d'origine que la forme générale. En revanche, le couvent des Capucins a été préservé. Bien que l'ensemble de l'édifice ait été vendu à plusieurs propriétaires, on repère encore quelques bâtiments remaniés, dont les restes de la chapelle, qui s'organisent encore autour de la cour intérieure. Dans le périmètre du nouveau collège, des vestiges du Collège des Jésuites subsistent toujours, notamment le quadrilatère formé par la chapelle et l'ancien cloître.

Le premier collège des Jésuites implanté en France

Georges Bataille (Billom 1897 - Orléans 1962) Écrivain inclassable, en perpétuelle recherche, passant du catholicisme au marxisme, souvent provocateur quand il aborde des thèmes comme la sexualité, la morale ou la mort. Son œuvre est restée longtemps confidentielle puis réservée à un cercle d'initiés. Dans ses récits, romans, essais critiques, ou poèmes il a inlassablement tenté de mettre à jour « son expérience intérieure ».

En 1545, Guillaume Duprat alors évêque de Clermont, et seigneur de Billom, est envoyé par le roi François 1^{er} au Concile¹ de Trente pour représenter la France. Lors de cette assemblée, il rencontre Ignace de Loyola ou Claude Le Jay, les fondateurs de la compagnie de Jésus. Ensemble, ils vont discuter et trouver un accord qui leur permet réciproquement de se placer politiquement. Guillaume Duprat laisse à disposition de la compagnie de Jésus des terrains à Billom pour construire le premier collège des Jésuites en France. En faisant cela, il promet sa région, l'Auvergne. Ignace de Loyola trouve, quant à lui, l'occasion d'implanter la congrégation religieuse en France et donc de développer sa compagnie de Jésus sur ce territoire. La fondation de la compagnie à Billom sera effective dès 1555 et la première pierre du collège des Jésuites Dans cet établissement, le premier construit en France, la « bosse des maths » est inutile, ce sont les lettres qui sont à l'honneur : la rhétorique (1), les humanités (2), la grammaire et... le théâtre. Lors de sa construction,

VILLES ET VILLAGES DE CARACTÈRE DU LIVRAUDOIS-FOREZ

Le patrimoine historique situé sur le Parc naturel régional Livradois-Forez est riche. Les villes, bourgs et villages forment un réseau hiérarchisé de communautés humaines aux activités complémentaires réparties entre tourisme, agriculture, forêt, artisanat et industrie. Cette organisation des fonctions et des activités dans l'espace remonte pour l'essentiel au Moyen Âge et a produit, dès le XIV^e siècle, une architecture urbaine intéressante et même remarquable. Le Parc naturel régional Livradois-Forez assiste les communes dans leurs efforts de promotion et découverte des centres bourgs de caractère.



Parc naturel régional Livradois-Forez
63880 St-Gervais-sous-Meymont
Tél. : 04 73 95 57 57
www.parc-livradois-forez.org

SAVANTÉ

- 1 Art de bien parler
- 2 Études des langues anciennes : latin et grec

ADRESSES UTILES

Maison du tourisme du Livradois-Forez
Bureau d'information de Billom
13 rue Carnot 63160 Billom
04 73 68 39 85
contact.billom@vacances-livradois-forez.fr
www.vacances-livradois-forez.com

Juillet août
Du lundi au samedi de 10h - 12h30
14h30-18h
Dimanche et jour férié : 10h-12h30

De Pâques à Toussaint et petites vacances scolaires
Du lundi au vendredi de 10h-12h30
14h30-17h - Sam 10h-12h30

Hors saison : Lun et sam : 10h-12h30
mar mer ven 10h-12h30 14h30-17h

Pays d'Art et d'Histoire de Billom communauté
rue des boucheries - 63160 Billom
Tél : 04 73 79 88 26 / 06 25 23 92 61



Crédit photographique : C. Roudet - M. Leblond
LUTRA photolithique
Impression : Chambrial-Cavanat 63160 Billom



VILLES ET BOURGS DE CARACTÈRE DU LIVRAUDOIS-FOREZ



BILLOM



Médiévale, marchande savante, ou sainte ?

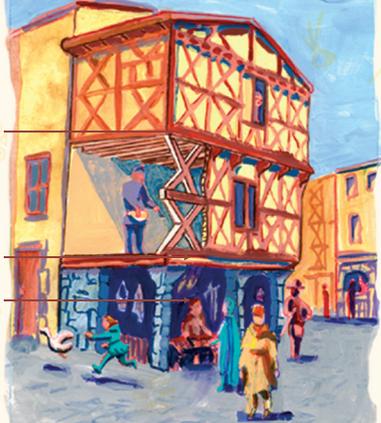


D'étroites rues pavées

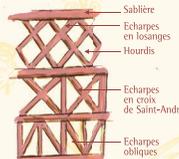
bordées de maisons à pans de bois et de petites boutiques, des portails sculptés, des fenêtres à meneaux qui cà et là accrochent le regard : aujourd'hui, les murs de la vieille ville racontent le passé médiéval de Billom.

Le Billom médiéval, important site patrimonial d'Auvergne pour lequel des mesures de protection sont aujourd'hui engagées, témoigne d'un riche passé politique, commercial, intellectuel et religieux. Dès le XII^e siècle, la ville devient épiscopale (1), passant des mains des comtes d'Auvergne à celles des évêques de Clermont. Ainsi, en 1180, l'évêque Pons accorde une charte de franchise (2) aux habitants de Billom. Désormais ceux-ci pourront élire des consuls pour administrer leur ville, avoir une maison commune (3) mais surtout, ils seront autorisés à édifier une enceinte (4) autour de l'église Saint-Cerneuf. Pourvue de ces privilèges, Billom fut appelée « Bonne Ville » d'Auvergne tout comme 18 autres villes (Clermont, Riom, Issoire, Cussat, Brioude etc.). Ces villes se réunissaient pour délibérer de leurs affaires communes et ensemble, elles participèrent largement à la défense de l'Auvergne durant la guerre de cent ans. La ville est d'ailleurs au cœur d'un secteur labellisé Pays d'art et d'histoire depuis 2010.

Encorbellement
Sablières
Rez-de-chaussée occupé par une boutique



Sablère
Echarpes en losanges
Hourdis
Echarpes en croix de Saint-André
Echarpes obliques



MÉDIÉVALE

- 1 Ville qui appartient à un évêque : Billom a été donnée à l'évêque Robert de Clermont par le roi de France, Philippe Auguste, après la victoire de ce dernier, en Auvergne, sur le parti anglais.
- 2 Privilèges accordés aux Billomais.
- 3 La maison commune peut être comparée à la mairie actuelle.
- 4 Ces fortifications ont pu être permises à Billom d'échapper aux saccages de la guerre de cent ans.
- 5 Un bâtiment classé est protégé juridiquement par le service du patrimoine du Ministère de la Culture. Son propriétaire ne peut effectuer des travaux sans l'avis d'experts. En contrepartie, il peut obtenir des subventions publiques pour la restauration. Pour un bâtiment inscrit, les contraintes vis-à-vis de l'administration sont moins grandes que pour un bâtiment classé, de même que les avantages. Le propriétaire doit signaler son intention d'effectuer des travaux.
- 6 Le hourdis est le remplissage qui abrite le pan de bois. Il peut être réalisé en divers matériaux comme le torchis de terre et de fibres.
- 7 Pices de bois, horizontales servant de transition entre le pan de bois et la maçonnerie.

Le pont du Marché, le Creux du Marché, la place du Marché au Chanvre, la place de la Halle :



MARCHANDE

- 1 Études des noms de lieux.
- 2 Grands bûchers de bois dans lesquels on récupère les groupes de bois au moment des vendanges.
- 3 Bornes en pierre qui marquent la distance d'un mille (1 481,25 m) le long des voies romaines.

Il n'est pas nécessaire d'entreprendre de longues recherches en toponymie (1) pour déceler l'intense activité commerciale qui anime depuis plusieurs siècles le quartier de l'Angaud. Au Moyen Âge de nombreux marchands et artisans, tels les corporations des bouchers, des tisserands, des sabotiers, des forgerons, des teinturiers et des tanneurs s'installent le long de l'Angaud. Au XIX^e siècle encore, Billom est surnommée « la ville des marchés » car ici tout se vend et tout s'achète : beurre, œufs et fromages, bestiaux de tous poils, volailles de toutes plumes, mais aussi bois, sabots, bachelles (2), pots en faïence, chanvre, fils de laines, etc. Pour le blé, le marché se tenait sous la halle, construite assez tardivement pour une ville commerçante, entre 1793 et 1795, puis détruite vers 1970 et dont la place qui porte son nom conserve la mémoire. C'est en raison d'importantes voies de communication desservant Billom que ces échanges commerciaux ont été si développés. Dans les environs de Billom, des bornes milliaires (3) témoignent qu'à l'époque gallo-romaine, la ville était située en bordure de la voie qui reliait Lyon à Bordeaux. Plus tard, au XVI^e siècle, « un grand Chemin » sera utilisé par les gens de guerre pour aller de Saint-Flour dans le Cantal à Billom. Aux siècles suivants, de nouvelles routes seront ouvertes en direction du Forez, puis de Courpière.

Tous les lundis matin, jour de marché, et au moment de la célèbre foire à l'all rose, le deuxième weekend du mois d'août, les rues du quartier retrouvent l'ambiance bruyante des nombreuses foires et marchés qui ont façonné l'identité de Billom depuis ses origines. En effet la vocation commerciale de Billom daterait de l'époque de sa fondation puisque le nom celte de Billom, « Billomagus », serait formé sur le radical « mag » qui signifie « marché ».

les plans du collège ont été inspirés de celui des cloîtres, des abbayes et des édifices militaires : il s'agit d'austères bâtiments organisés en quadrilatères autour de deux cours fermées. L'une est entourée par les salles de classe ; l'autre cour, à usage domestique, est entourée par des bâtiments d'habitation. Ce type d'architecture deviendra l'archétype des collèges de Jésuites des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. Après quatre siècles de remaniements architecturaux dus à différentes affectations, dont l'école militaire préparatoire de l'artillerie et du génie de 1884 à 1963, le collège reste encore un imposant édifice. Cependant, en 1994, année de construction d'un nouvel établissement scolaire, l'illustre collège des Jésuites a fermé ses portes pour devenir alors « l'ancien collège ». Intégrant en 2019 le programme de l'architecte Patrick Bouchain, La Preuve par 7, l'« ancien collège » est désormais un lieu d'expérimentation architectural géré par l'association « La Perm ». Sa programmation est vaste et éclectique, réunissant tant des acteurs culturels que des acteurs du monde agricole et artisanal.

¹Concile : assemblée d'évêques catholiques présidée par le pape. En 1542, le pape Paul III convoque un concile dans la ville italienne de Trente pour repenser la culte et le dogme de l'église catholique, ébranlée par les guerres de Religion. Ce concile dura de 1545 à 1563.

BILLOM MÉDIEVALE

1 La porte des Boucheries ou Porte de la Prévôté

Au XII^e siècle, Billom se dote d'une première enceinte dont deux portes de ville subsistent aujourd'hui, l'une rue de l'Évêché, la seconde placée au bas de la rue des Boucheries. Cette dernière, une porte romane, avec son arc en plein cintre, formait une des deux entrées principales, et constitue un passage emblématique vers le cœur du quartier médiéval.

2 La rue des Boucheries

La rue des Boucheries mène au quartier Saint-Cerneuf et forme un axe principal à l'intérieur de la première enceinte. Au Moyen Âge, les artisans et les commerçants étaient répartis par rues ou quartiers spécifiques. Ce quartier rassemblait la corporation des bouchers. Sans se soucier des passants, les bouchers n'hésitaient pas à s'établir au milieu de la rue pour tuer les bestiaux et les ébouillanter dans de grosses cuves dont ils diversifiaient l'eau du niveau central.

À voir : au bas de la rue des Boucheries, crocs métalliques pour accrocher gigots et carcasses.

3 La maison du Boucher face au local du PAH

Il s'agit d'une construction civile du XV^e siècle dont on pense qu'elle appartenait à un membre de la corporation des bouchers. Sa vocation commerciale est certaine avec son entrée de boutique et un étal dominant sur la rue du Puits (à l'angle gauche de la maison).

À voir : l'axe de la ville en arkoise à l'angle de la maison est attribuée à l'affûtage des outils de boucheries. Approchez-vous et vous devinez la forme des lames dans la pierre.

4 La maison dite du « Doyen »

Cette construction de la fin du XVI^e siècle comporte une baie de boutique réalisée en ardoise, remarquable par ses dimensions, et une porte pivotante encadrée de moulures. On remarque à l'étage l'utilisation de fenêtres à meneaux et traverses.

À voir : les traces de l'église romane dans le chevet de la Collégiale. Les arcs en plein cintre sont entourés de mosaïques et rosaces grises, noires et rouges caractéristiques du décor roman auvergnat, en pierres locales de couleurs différentes.

5 La maison dite du «Bailli» XV^e et XVI^e

Selon une appellation récente, elle aurait appartenu à un bailli, agent de l'évêque de Clermont qui était chargé des fonctions administratives et judiciaires. Responsable des clés de la ville, il fermait l'enceinte chaque soir pour protéger Billom des agresseurs.

8 Le tribunal de commerce (inscription « palais de justice »)

En 1569, face à l'activité commerciale de la ville, le premier tribunal de commerce, placé sous la protection de Catherine de Médicis, est créé à Billom en même temps que ceux de Clermont-Ferrand, Riom, Montferrand et Thiers. Au XIX^e siècle, au moment de son transfert dans l'ancienne salle capitulaire de la collégiale, sa façade est remaniée. L'activité du tribunal de commerce a perduré jusqu'en 1999.

9 La rue de l'Ézezon

Maison (au n°14) : l'entrée présente une cour intérieure à galeries desservie par un escalier à balustrades du XVIII^e siècle.

Le beffroi : la cloche du beffroi et son horloge rythment la vie urbaine depuis le XV^e siècle. Édifiée sur une base de l'ancienne enceinte, la tour hexagonale est coiffée d'un lanternon et d'un campanile. A son sommet, une Vierge en bois fut déposée à la Révolution et remplacée par un bonnet phrygien puis par un coq.

À voir : maison (au n°18 rue Notre-Dame) : les balustrades du XIX^e siècle avec une ornementation de mascarons et de grotesques.

BILLOM MARCHANDE

1 Le pont Notre-Dame ou pont du Marché

Construit au Moyen Âge, le pont traverse l'Angaud et conduit au quartier commerçant de la ville. On peut y observer trois mesures à grains des années 1800, cavités en lave intégrées au parapet, qui témoignent de la proximité du «marché au bled» (blé).

À voir : la maison dite «du puits de ville» (au n°7 du Creux du Marché), datée du XV^e siècle et construite en encorbellement sur la rivière.

2 Le Creux du marché ou marché aux Grains

À voir : fontaine (à l'angle du Creux du Marché et de la rue Gravère). La plus ancienne fontaine de Billom est adossée à une maison. Le fronton est daté de 1619 et présente un écusson encadré de lauriers. Autrefois, l'eau jaillissait alors par deux masques.

3 La rue du Colonel Mioche

Autrefois rue Mercière ou Marchande : elle est bordée de maisons à pans de bois dont le rez-de-chaussée était occupé par une boutique avec une baie en angle de panier et un étal en pierre, ouverts sur la rue.

À voir : les maisons à pans de bois (au n°2 place du Creux du Marché et rue du Colonel Mioche et en face, au n°9 rue du Colonel Mioche).

4 La rue du Marché au Chanvre et la place du Marché au Chanvre

La culture du chanvre s'intensifie à partir des XVII^e et XVIII^e siècles. Les tisserands de Billom l'utilisaient pour confectionner draps, tissus, ainsi que toiles et cordages acheminés par voie fluviale sur l'Allier, jusqu'à la Corderie de la Marine Royale de Rochefort.

À voir : Maison des XV^e et XVI^e siècles (au n°8 place du Marché au chanvre) : possède au rez-de-chaussée les vestiges de baies de boutiques, ainsi qu'une tourrelle d'escalier d'angle de type Renaissance. Maison du XVII^e siècle (au n°3 place du Marché au chanvre) : son fronton est orné d'un bouquet de fleurs dans un vase. Selon une source orale, cette maison aurait servi d'atelier de filage du chanvre.

5 La place Louis Girardot ou place du Vieux Marché au Chanvre

La fontaine placée au centre de la place est datée de 1706 et possède un bassin octogonal où les tisserands faisaient tremper le chanvre pour la fabrication des toiles et cordes.

6 La place des Nommes

La proximité du couvent des Visitationnes, fondé au XVII^e siècle, a donné son nom à cette place, qui au XIX^e siècle abritait le marché aux porcs. On peut encore y voir l'ancienne bascule municipale qui servait alors pour le droit de place et le pesage des bestiaux. En haut de la place se trouvait l'auberge Damatte (collée à la chapelle des capucins), qui contribuait à l'animation de cette place de marché.

À voir : en prenant l'éroite rue Bourrier, on passe sous un porche à pans de bois qui, au Moyen Âge, permettait de relier les logis des deux côtés de la rue.

7 La place de la Halle

Aujourd'hui, le marché du lundi reste aussi vivant qu'au Moyen Âge, accueillant les nombreux producteurs fermiers de la région. À voir : la fontaine de la Halle (1828) a été déplacée sur cette place après être restée plusieurs années place du Chibony. Son architecte Taché, concepteur de l'Hôtel de Ville, également en 1858, a réalisé un large bassin qui reçoit l'eau par trois vasques superposées et ornées de masques féminins.

7 La Collégiale Saint-Cerneuf

L'architecture actuelle de la collégiale Saint-Cerneuf résulte de plusieurs campagnes de construction. Il est probable qu'une première église ait été construite à cet emplacement dès la période précarolingienne. À l'église attestée au X^e siècle, a succédé une église romane assez ambitieuse avec une crypte, trois nefs, un transept, et le chevet composé de quatre chapelles rayonnantes. La crypte est considérée comme une des plus anciennes d'Auvergne, avec celle de la cathédrale de Clermont. Le déambulatoire témoigne également de l'architecture romane. Au XIII^e siècle, la collégiale Saint-Cerneuf est profondément modifiée avec la construction de la nef gothique. L'ensemble canonial Saint-Cerneuf était alors composé d'un cloître fermé par la salle capitulaire, la chapelle Saint-Jacques et des maisons canoniales.

À voir : la crypte et le chœur roman. Les grilles en fer forgé du XIII^e siècle qui entourent le chœur : c'est l'ensemble de grilles romanes le plus important du centre de la France avec treize motifs différents. La chapelle du Rosaire : chapelle mortuaire de la famille des Aycelin décorée par une peinture murale du XIV^e siècle reconnue comme l'une des plus remarquables d'Auvergne. L'ensemble iconographique symbolise le passage de la terre au ciel : on peut identifier les évangélistes entourés d'anges musiciens, les apôtres, les prophètes, l'Église (tour sud), et le Synagogue. (nord nord), sont personnifiées par une femme.

3 La fontaine de l'Eperon (au croisement, sur la droite)

Bâtie le long de la chapelle de l'ancien couvent de la Miséricorde, la fontaine de l'Eperon, dont la vasque est très abîmée, porte la date de 1856 dans un cartouche. Il s'agit d'une réalisation du sculpteur Béraud, d'après un projet de l'architecte Taché.

4 L'allée des Marronniers (à gauche)

De cette agréable allée située le long des anciennes fortifications de la ville, on aperçoit les bâtiments de l'ancien collège des Jésuites. Après le pont, tourner à gauche et longer le ruisseau Quai Porte-Neuve. L'Angaud, anciennement le Ricochet, prend sa source à l'Étang des Maîtres et se jette dans le Madet pour ensuite rejoindre l'Allier. Ce quartier sud de Billom était le quartier des tanneurs, teinturiers et des moutins. Dans les jardins du bord de l'Angaud, on peut voir des pigeonniers très caractéristiques du canton.

5 Le collège des jésuites

Au n°2 rue du Collège, on remarque les jambages de la porte couronnée d'une coquille Saint-Jacques. En continuant la rue, longer un mur délimitant l'ancien collège de Jésuites. Au n°7, une belle porte du XVIII^e siècle. Entrer dans la cour de Valmy pour traverser et approcher les bâtiments de l'ancien collège. La première pierre fut posée en 1559. Pour rejoindre le boulevard Porte-Neuve jusqu'au boulevard Saint-Roch traverser la cour de Valmy.

De plan carré, ces « petites tours » couronnées de génoises, abritent les pigeons au dernier étage, et au rez-de-chaussée des petites pièces utilitaires. S'engager dans la rue Saint-Benoît.

BILLOM SAVANTE

1 La maison dite du Chapitre (repérer la plaque)

Classée monument historique, cette maison dite « du Chapitre » a été construite entre la fin du XV^e et le début du XVI^e siècle. Son nom rappelle la présence de l'école, créée par les chanoines du Chapitre de Saint-Cerneuf au XIII^e siècle. À la suite de campagnes de restauration, la façade, composée d'arkose, de moellons et de pierres de taille, a gardé son aspect d'époque avec sa porte d'entrée, ses deux arcades de boutique en anse de panier et ses fenêtres primitives. Les petites fenêtres centrales attestent la présence, à l'intérieur, d'un escalier à vis.

2 La porte de l'Évêché (rue de l'Évêché)

La porte de l'Évêché du XII^e siècle commandait une des entrées de la ville médiévale et délimitait la première enceinte fortifiée à la fin du XII^e siècle. À voir : la maison de retraite de la Miséricorde (sur la droite au n°4, rue de l'Évêché). Elle présente un bel ensemble de bâtiments édifiés à différentes époques (XVI, XVIII et XIX^e siècles). Ils ont été rachetés au XIX^e siècle par la congrégation des Sœurs de la Miséricorde.



BILLOM SAINTE

1 Le boulevard Saint-Roch (au n°4)

Se retourner et admirer la vue sur les deux buttes volcaniques nommées les Turlorons, éléments caractéristiques du paysage Billomais dont il faut souligner la spécificité. En effet, il s'agit d'un paysage de transition : ce n'est pas tout à fait la plaine de la Limagne qui s'étend au nord ni encore le relief accidenté des monts du Livradois tout proches. Par ses petites collines, couronnées de ruines de châteaux forts, et sur les pentes desquelles sont cultivés quelques arpens de vigne, le paysage de Billom conserve un petit air de Toscane. Le gros Turloron, coiffé

2 Le domaine de la Recluse (au n°2 de la voie romaine)

Il appartenait au XVI^e siècle à un chanoine de Billom. Après la seconde guerre mondiale, il sera divisé en plusieurs parties : un logis principal, un corps de ferme et un jardin ainsi qu'une chapelle dans l'angle de la propriété (les chapelles de la Recluse étaient le lieu de refuge d'une personne désireuse d'échapper au monde). Revenir sur ses pas et prendre la rue du Faubourg Saint-Loup. Contourner l'église Saint-Loup et faire une halte en profitant de la tranquillité du théâtre de verdure.

4 La rue Saint-Loup (au n°10)

La porte de l'Hôpital est un portail monumental en anselette édifié dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

5 Le couvent des Capucins (au n°13)

La place Louis Girardot s'ordonne harmonieusement autour de la fontaine.

3 L'Église Saint-Loup

Elle doit son origine à un prieuré de Bénédictins, rattaché à l'abbaye de Sauxillanges et fondé en 995 par Hugues de Mercurol. Les chanoines de Saint-Cerneuf sont hostiles à cet établissement qui est saccagé à cet établissement qui est saccagé en 1077. Le différent est réglé en 1131 par l'abbé de Saint-Loup à l'évêque de Clermont. L'église actuelle est commencée en 1265 et terminée 150 ans plus tard. L'édifice présente aujourd'hui une silhouette composite, coiffée d'un clocher du XIX^e siècle. Le porche de l'église constitue l'élément le plus remarquable. Immense et voûté d'ogives, il protège et met en valeur un portail, qui a conservé ses piédroits et ses voussures en arc brisé. La peinture du tympan, très abîmée, date de la campagne de restauration du XIX^e siècle. Porche et portail font partie de la construction originale.

d'un bois, abrite les ruines d'un château fort siège de l'un des quatre comtes d'Auvergne. Le petit Turloron accueille une chapelle, Notre-Dame de la Salette, érigée en 1868 comme ex-voto par une famille de Billom pour la guérison de leur fille, Marie-Louise Méhodon.